

# adresse aux bibliothèques

## **le numérique comme présence essentielle**

Dans la mutation accélérée que nous vivons, la place neuve du numérique donne aux lieux de lecture publique une nouvelle responsabilité.

Il n'y a plus de bibliothèque, de ville ou universitaire, sans écrans sur les tables, sans liaison wifi avec accueil via portail de l'établissement.

Dans nos outils de veille, nous ne manquons jamais les réflexions concernant les usagers : côté étudiants ou jeunes lecteurs, les e-mails, les chats, le visionnage d'archives musicales, côté usagers de ville les fonctions souvent plus utilitaires, et la presse, l'information, la préparation d'un voyage – la profusion d'information et l'offre culturelle précise et exigeante sur Internet ne sont pas une caution suffisante pour établir depuis cet endroit un lien reconduit avec nos publics.

Comme pour la librairie, comme aussi dans l'univers des blogs, la médiation, la prescription restent le cœur de notre métier, mais il y a désormais à le construire ou le propager dans le contexte neuf.

## **une articulation décisive**

Le numérique, en bibliothèque, n'est pas une fonction séparée, ou cantonnée dans une salle : les écrans, avec des services spécifiques, se répartissent selon les espaces physiques. Le lien avec le livre, le savoir, l'information ou la docu-

mentation n'implique pas un usage exclusif de l'ordinateur selon son emplacement, mais permet à ce lien d'être travaillé : on ne pratique pas la bibliothèque comme un café Internet, ni la wifi comme on le ferait au bistrot du coin.

Les bibliothèques, qu'elles soient de ville ou universitaires, n'ont pas attendu pour que leur offre numérique contribue à valider, déplacer, construire cette articulation. Elle est décisive, parce que le fait culturel, qui se définissait autrefois par lieux et objets, s'est dissout dans cette profusion neuve, sur-documentée, mais qui ne produit pas d'elle-même les processus de différenciation ou d'orientation.

En même temps, les usages culturels neufs d'Internet affectent aussi ces objets mêmes : l'écriture devient collective (non pas qu'on écrive à plusieurs, mais la galaxie blogs est un fait littéraire à part entière), et réactive (de même que le courrier des lecteurs de nos journaux ou les salons littéraires d'autrefois).

Côté littérature, la mutation n'est pas tant dans les pratiques : le *Journal* de Kafka c'est les brouillons et notes pour les fictions, les réflexions sur le quotidien, le sommeil et la santé, l'observation, trajets dans la rue, scène dans le train, comme les lectures ou la découverte du cinéma. L'œuvre du très solitaire et silencieux Beckett, c'est un legs de 3000 lettres en 5 langues... C'est la notion de publication qui change : la publication est immédiate – et la littérature, dans sa fonction de mise en réflexion du langage, beaucoup mieux que dans les espaces où on l'avait cantonnée, retrouve sa possibilité d'intervention sociale ; et le rapport du récit au savoir s'est déplacé : là où le récit avait fonction de représenter le monde, cette représentation, même du plus lointain, est devenue profusion, et la fiction ou le récit n'ont plus fonction d'en produire des artefacts ou des relations, mais de travailler directement à la mise en question de ces processus. Nous ne sommes qu'à l'aube de cette part de la mutation, qui n'affecte que très peu l'industrie du livre, dépositaire de la part symbolique de

la littérature, et reste diffuse dans l'univers des blogs, même si les démarches qui y mûrissent affirment leurs auteurs comme participant de cette bascule du fait littéraire.

### **les inventions ne sont pas révolutionnaires**

Depuis quinze ans, nous vivons une révolution imprédictible : des outils qui paraissent un monde vont se révéler obsolètes (le CD-ROM), une discrète modification technique va se révéler une explosion (l'ADSL).

Ainsi a-t-on longtemps pensé la lente maturation de l'encre électronique comme une menace susceptible de faire écrouler, sinon le livre en lui-même, la totalité de son industrie. Ainsi s'en prend-on à la « culture blog » comme une régression du fait culturel sans aller examiner comment les outils de sa propagation et de la prescription (les réseaux sociaux) évoluent tout aussi rapidement.

Des révolutions discrètes ? Oui, si les usages se modifient en chaque point qu'on les considère, et qu'il nous faut apprendre à peser sur chaque rouage, retisser le lien de chacun de ces rouages avec ce qui nous semble, de notre côté de la prescription, comme nécessaire pour la communauté qui nous définit.

Les bibliothèques ont pris ici une place essentielle : dans la réflexion sur les usages, parce que non liée aux poids industriels qui enchaînent l'édition traditionnelle, pourtant autrefois dépositaire de cette instance symbolique de la prescription ; dans la responsabilité quant à ces usages, parce que lieux où l'écran n'est pas principalement l'outil du jeu, de la consommation, ou de l'incitation publicitaire (voir les pages d'accueil des fournisseurs d'accès).

## **tout existe, encore faut-il y mener**

Ces 10 ans, ma première expérience personnelle de l'Internet (du temps où nous avions à recopier Rimbaud et Baudelaire parce que nous jugions que leur libre accès était nécessaire) est devenue une expérience collective avec revue littéraire (remue.net). Le paysage de l'Internet littéraire n'a pas de frontière définie, mais inclut quand même des repères solides : entre les 17 sites littéraires sélectionnés par la BPI dans ses accès protégés (parmi lesquels remue.net et mon site personnel tierslivre.net) et les 2000 sites et blogs sélectionnés pour le dépôt légal web du robot Heritrix de la BNF, la tâche n'est pas de reconstruire une hiérarchisation ou réinstaller des clôtures. C'est là que les nouveaux outils de flux (repérage de ce qui change) ne sont pas seulement des marques de visibilité, mais deviennent à leur tour prescription de lecture, indications de structure. Le Net est définitivement malléable et mobile.

Mais il s'est constitué depuis un univers de médiatisation : parler des livres, les accueillir, les prescrire, ou, à l'opposé, un univers de publication lié à la nature même de l'Internet et son flux : recouvrement permanent de l'écriture par la nouvelle, tri par les usagers.

Dans le fossé entre ces deux univers, la notion d'édition était cantonnée hors web, dans les métiers du livre, pour le premier, absente dans le second.

Mais sans possibilité d'y remédier : une technicité, une mémoire et une histoire considérables dans le premier univers, des outils frustes (les plate-formes normalisées des blogs, ou l'obligation de se former, mais un crayon ou un porte-plume aussi sont des objets techniques et historicisés, à la maîtrise technique d'outils qui ne participent pas de la littérature, code html, bases MySQL etc...).

## des frontières qui s'effacent

Côté édition traditionnelle, on a beau jeu de placer Internet comme le bouc émissaire d'une crise grandissante : surproduction éditoriale d'objets trop souvent consensuels ou seulement liés à une volonté de coup médiatique, système de diffusion parasité par les « offices », et déplacement de l'équilibre économique des groupes d'édition, dans un mouvement accéléré de concentration, sur le livre à rotation rapide, le livre de poche qui représente désormais près de la moitié de l'activité libraire, et les livres hors littérature, de comment construire sa maison à l'informatique pour « les nuls ». Les grandes enseignes et hypermarchés se taillent une part considérable d'une diffusion qui n'a pas à s'encombrer de prescription culturelle. Il ne s'agit pas de déprécier cette évolution, mais de constater qu'elle a désormais ses effets pour ce qui était son centre symbolique, la création et l'expérimentation contemporaines. Les grands éditeurs avaient leurs revues littéraires, ils accueillaient des collections de découverte : tout cela existe encore, mais l'univers du Net l'a marginalisé.

Côté Internet, la bascule est récente : si la propagation de l'usage des e-mails, à échelle même de 5 ans, est devenue générale, la maîtrise des téléchargements, le jeu avec les images (retraiter une photographie numérique n'aurait pas été considéré comme usage privé ou usage de masse il y a encore 6 ans), l'efficacité de navigateurs comme Firefox ont changé du tout au tout notre rapport à l'ordinateur. Enfin, les machines elles-mêmes évoluent : nous passons des heures, quotidiennement, sur nos écrans, aussi bien pour les tâches professionnels que pour l'univers familial ou nos pratiques culturelles privées. Comment ne pas prendre au sérieux ce *temps* à la fois culturel, social et intime, et le considérer comme un enjeu essentiel de la culture, puisqu'il est nativement culturel ?

Il y a encore 2 ou 3 ans, convertir un document A4 en PDF, nous savions le faire, puisque cela permettait réception sur toutes les machines via un « PDF

Reader » gratuit et sommaire qui garantissait l'impression à l'identique. Mais quel lien avec les PDF complexes, au format de papier individualisé, que les éditeurs transmettaient aux imprimeurs pour l'ensemble de leur production, y compris les plus beaux livres ?

Ce lien aussi est devenu poreux : rendre lisible, ergonomique, un texte sur Internet c'est l'*éditer*. Donc le relire et le corriger selon des critères professionnels. Donc s'interroger sur comment le formater pour que cette ergonomie soit préservée sur les supports les plus divers, les machines sommaires d'une salle des profs (pas de ma faute), comme les écrans de nos machines portables, voire les petits téléphones ? Depuis 2 ans, la réflexion menée ici est enthousiasmante, et se fait dans un partage que beaucoup d'entre nous rapportent à l'époque de l'invention du livre moderne (Aldo Manuzio). Elle se fait « en marchant », par l'expérimentation, par la confrontation aux textes dont nous pensons cette diffusion et cette transmission nécessaires.

Oui, la lecture écran a mis en partage l'ancien temps réservé à l'imprimé : alors, à nous de l'investir par la littérature et d'en reconduire ici les fonctions, le plaisir, la subversion.

### **publie.net à votre service**

C'est dans ce contexte que j'ai lancé, il y a bientôt un an, et depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2008 en version publique, une structure d'édition numérique. Un « je » d'auteur, d'éditeur, de blogueur ? Ces dernières années, avec un pic ces 2 dernières années, énormément de discussions avec des éditeurs, l'implication aussi dans une collection de littérature contemporaine au Seuil, où j'ai pu passer de l'autre côté de la barrière, sélection, relectures, préparation et accompagnement... Dans le même temps que le plaisir trouvé à mon site personnel, tierslivre.net, et une réflexion ou une pratique littéraire en prise bien plus ser-

rée avec l'actualité, me semblait devenir une activité à part entière (elle le devient, au point que bien souvent je privilégie l'écriture d'un texte pour Internet à l'écriture pour les supports traditionnels – et, si cette mutation est enthousiasmante, je ne connais aucun de ses acteurs pour ne pas consacrer une part importante de son temps personnel à la « veille », apprentissages et échanges en permanence). Alors que 1000 à 1200 personnes passent chaque jour plus d'une minute sur tierslivre.net, site voué à la littérature contemporaine, comment ne pas honorer ces visites en donnant le meilleur ?

Au bout d'un an, le moment est venu pour la petite équipe rassemblée autour de publie.net d'un appel plus large.

Le principe : celui d'une coopérative. Les textes édités sont proposés au téléchargement, accompagnés d'une présentation, de liens, de dossiers numériques d'images ou de lectures audio. Cinq rubriques et pas plus, « l'atelier des écrivains » pour des textes d'auteurs confirmés (merci à Olivier Rolin, Jaques Roubaud, Bernard Noël, Eric Chevillard, d'avoir été les premiers à nous faire confiance), rassemble des inédits, des livres indisponibles (reprise numérique des livres de Monique Agénor ou Xavier Bazot au Serpent à Plumes), mais aussi des conférences, des journaux (parfois des ensembles de blogs « historiques » comme ceux du perecquien Philippe Didion, ou du plasticien multimedia Philippe de Jonckheere) ; « la « zone risque » pour des textes de jeunes auteurs (pour un tiers d'entre eux, il s'agit de première publication), mais toujours une référence forte à l'univers contemporain ; « voix critiques », des essais, réflexions sur la littérature, la traduction, et nous mettons en place parallèlement un comité de lecture universitaire ; « collections » des ensemble de littérature étrangère (dir Michel Volkovitch) et des ensembles de poésie (dir François Rannou). Enfin, des « formes brèves », sans autre détermination, jusqu'au brûlot, qui permettent de découvrir un auteur. Dans tous les cas, le prix

du téléchargement (moins TVA et commission PayPal, le système le plus utilisé au monde, et parfaitement sécurisé) est partagé à égalité entre l'auteur et la structure, et il en sera de même pour les ressources abonnement.

Nous choisissons nos auteurs, nos textes. Nous essayons de respecter l'équilibre de ces rubriques. Les membres du comité de rédaction s'associent à l'auteur pour mener avec lui le processus d'édition selon les standards professionnels.

### **des expériences passionnantes**

Une grande bibliothèque de service public, des centaines d'écrans mis à la disposition du public, une connexion wifi sur le lieu même de l'établissement. Une sélection de sites Internet représentatifs dans chaque discipline. Comment inciter le public, en majorité jeune, à explorer le fonds publie.net, et ses 160 textes de 90 auteurs (cette mi-septembre 2008) ? Comment se servir des liens rédactionnels de chaque page de publie.net pour inciter à une exploration des blogs, revues, sites et éditeurs de création littéraire contemporaine ou d'aspects imprévus du patrimoine ?

Une grande bibliothèque universitaire se procure 10 tablettes numériques, qui vont être insérées dans le prêt général aux étudiants. Quoi proposer sur ces outils ? Des formules thématiques, compilations d'articles ? Une tablette réservée à la bande dessinée, une autre à la sociologie, une autre enfin pré-chargée avec 80 textes de publie.net sans accompagnement ? Ou privilégier sur chacune des 10 tablettes un fonds commun incluant une bande dessinée, une sélection de classiques, et le pack mensuel proposé par publie.net ?

La vie est dure pour les éditeurs : temps moyen de vie en librairie d'un nouvel ouvrage, 6 semaines, et crise de la prescription traditionnelle, réduction drasti-



que des suppléments littéraires. Mais 40% des acheteurs d'un livre en librairie se sont renseignés en amont sur Internet à propos de ce livre. Nous avons inauguré cette rentrée, avec *Le Risque de l'histoire* de Dominique Dussidour, publié chez Laurence Teper, la mise à disposition sur publie.net d'un dossier d'accompagnement avec textes et matériaux de préparation. Avec les éditions Verdier, nous préparons une édition spéciale eReader de mon livre *Mécanique*, qui inclura dossier de photographies, textes adjacents, lecture à voix haute. On pourra avoir accès à ce dossier depuis le site « abonnés », ou par téléchargement payant, mais les personnes ayant acheté le livre chez un libraire, quel qu'il soit, pourront y avoir accès avec un mot de passe aléatoire simple.

D'une configuration de départ plus proche d'une revue en ligne, et de textes édités numériquement qui n'avaient pas trouvé accueil chez des éditeurs papier, nous travaillerons de plus en plus en commun avec les éditeurs papier, la démarche numérique venant en appui et complément du livre diffusé en librairie.

### **logiques de flux et prescription**

C'est le paradoxe de la profession de bibliothécaire : pas de métier où le rapport au livre et à l'écriture soit plus direct, et la double nécessité, à la fois de respecter la diversité des goûts et besoins des usagers, à la fois de les inciter à la curiosité, à échapper aux pistes déterminées du dehors.

Cela se voit dans l'univers des blogs : une très forte présence des bibliothécaires dans le Net littéraire, mais presque toujours anonymement, ou en dehors du site de leur établissement. Depuis le début de notre aventure éditoriale, c'est en lien avec cet univers que nous développons nos ressources, et qu'elles ont trouvé le meilleur accueil.

Tous les paramètres changent, s'il s'agit de diffusion numérique. On peut proposer de vastes banques de textes, reste à les rendre visibles, accessibles, désirables. Faire passer l'enjeu, montrer la recherche ou l'intention, la prise de risque. Nous procédons à deux nouvelles mises en ligne par semaine, soit une dizaine de textes chaque mois. L'outil est magnifiquement souple : une conférence, une performance, les réserves inédites des auteurs. Nous nous inscrivons à la fois dans une logique de fond et une logique de flux. Pour le site public, c'est facilement repérable : mais en bibliothèque ? Plutôt qu'une forme « revue », nous avons choisi de proposer chaque mois une sélection parmi ces nouveautés du site, mais incluant aussi des textes de notre fond, selon l'actualité de leurs auteurs, et des ouvertures vers les textes du domaine public, mais dans une mise en page réactualisée.

### **un enjeu où il nous faut travailler ensemble**

Dans la profusion d'Internet, la simple mise à disposition de ressources, les meilleures fussent-elles, n'est plus suffisante. L'enjeu est considérable pour la langue, pour la culture, pour la friction de la langue au monde. Avec un comité de rédaction tout entier impliqué dans ces expériences neuves, à l'écoute de ces nouveaux usages et prêt à les accompagner, nous souhaitons promouvoir dans les établissements en charge de la lecture publique, notamment les bibliothèques et médiathèques de ville, les bibliothèques universitaires et les centres culturels français à l'étranger, une présence de la littérature contemporaine telle qu'elle s'invente et cherche. Nous présentons un outil ouvert, basé sur la mise à disposition de textes bénéficiant d'un processus éditorial de standard professionnel, mais déployé en fonction des nouveaux supports – lecture écran, tablettes et liseuses numériques. En prise avec un domaine en pleine mutation (naissance du format epub, évolution des supports e-ink), la ren-

contre de ces textes ouvre à la rencontre de la vie littéraire Internet, chaque texte renvoyant à des auteurs, des sites, des blogs.

Nous nous engageons à être à l'écoute de comment vous utiliserez nos textes pour un signe fort de littérature, mais signe libre et ouvert (nos textes sont sans dispositif anti-copie, et les auteurs savent que cette mise en commun d'univers débouchera sur d'autres chantiers communs, résidences, lectures, stages et ateliers).

Les ressources numériques sont aujourd'hui une masse décisive dans le fonctionnement des bibliothèques : les univers de la science, du droit, de la médecine, l'information en général l'ont compris. Il est temps de faire à cet endroit une petite place à la littérature, qui donne sens au langage. Il est temps de travailler ensemble à ce que cette petite place symbolique soit active, soit un des éléments de notre responsabilité en partage : nous nous engageons, par notre catalogue, par notre écoute et notre quête des auteurs, par les collaborations souhaitées avec les éditeurs et événements littéraires, par notre implication dans une veille technologique qui affecte la totalité de nos usages de lecture et d'écriture, à ce que le site auquel votre établissement sera abonné contribue à cette mission.

François Bon

site : [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net)

fondateur et gérant de [www.publie.net](http://www.publie.net)